

MIDDLETON, W. E. Knowles, *Radar Development in Canada: The Radio Branch of the National Research Council of Canada 1939-1946*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1981. xii-147 p. Index. \$9.75.

Raymond Duchesne

Volume 36, Number 2, septembre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304054ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304054ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesne, R. (1982). Review of [MIDDLETON, W. E. Knowles, *Radar Development in Canada: The Radio Branch of the National Research Council of Canada 1939-1946*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1981. xii-147 p. Index. \$9.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(2), 269–270.
<https://doi.org/10.7202/304054ar>

MIDDLETON, W. E. Knowles. *Radar Development in Canada: The Radio Branch of the National Research Council of Canada 1939-1946*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1981. xii-147 p. Index. \$9.75

Parmi toutes les inventions qui ont permis aux Alliés de vaincre les forces de l'Axe au cours de la Deuxième guerre mondiale, aucune — mis-à-part la bombe atomique peut-être — n'a été célébrée autant que le radar. Dès les débuts du conflit, les premiers appareils, construits grâce aux découvertes de sir Robert Watson-Watt et des physiciens de l'Université de Birmingham, permettaient aux Britanniques d'affronter avec succès les attaques de la Luftwaffe et annonçaient au monde que les savants étaient aussi entrés dans la guerre. La participation des savants et des ingénieurs canadiens à la «guerre des cerveaux» est restée dans son ensemble peu connue. Le petit livre de Middleton en éclaire une partie importante; la part prise par le Conseil national des recherches d'Ottawa dans le développement et le perfectionnement du radar.

En août et septembre 1940, la mission scientifique britannique conduite par sir Henry Tizard visite Washington et Ottawa afin de jeter les bases d'une coopération transatlantique dans le domaine de la recherche militaire. La possibilité de transférer au Canada une partie des recherches consacrées au radar n'échappe pas à Tizard. Dans un memorandum secret adressé au gouvernement de Londres, le chef de mission précise que les chercheurs canadiens sont tout à fait capables de réaliser une partie du travail et qu'il conviendrait de leur confier tout particulièrement le développement de prototypes susceptibles d'être produits en série avant peu.

Mise au point finale et production en série des radars destinés à la marine et à l'aviation des Alliés, tel est le mandat qu'Ottawa reçoit de Londres au début de 1941. Au cours des années qui suivent, le gouvernement canadien va mettre en oeuvre des moyens considérables pour remplir ce mandat. À la fin de 1941, le Conseil national des recherches compte près de deux cents chercheurs engagés dans des travaux sur le radar et une entreprise industrielle *ad hoc*, *Research Enterprises Inc.*,

formée exclusivement pour la production d'appareils de détection, a commencé à recevoir des commandes des Alliés. Entre 1940 et 1946, l'entreprise de Toronto va produire pour plus de 220 \$ millions d'équipement radar.

La guerre à peine finie, le Conseil national des recherches offre enfin au public canadien l'occasion de voir de près l'«arme secrète» qui a tant contribué à la victoire: une vaste exposition d'appareils de radiodétection a lieu à Ottawa. Après que quelque 2 000 personnes eussent pu admirer les réalisations des chercheurs du Conseil et des ouvriers, l'exposition plie bagage et disparaît à tout jamais... suivie quelques mois plus tard par toute l'industrie canadienne de la radiodétection. Bien que l'expansion de l'aviation civile laisse entrevoir une demande croissante pour le radar, le gouvernement fédéral choisit de fermer *Research Enterprises* en 1946 et le Conseil national des recherches voit se disperser l'équipe de savants et d'ingénieurs réunis au sein du *Radio Branch* depuis 1940.

Middleton s'est surtout attaché à décrire les faits et gestes des chercheurs du Conseil national des recherches: les innovations techniques et les améliorations apportées aux modèles successifs de radars sont décrites avec minutie, les réorganisations périodiques du *Radio Branch* sont rapportées fidèlement, les titres des quelque trois cents rapports techniques produits par ce service sont énumérés en appendice, etc. Hélas! toute cette information patiemment rassemblée par l'historien n'apporte pas un seul élément de réponse à l'énigme — centrale dans l'histoire des techniques au Canada — que constitue l'apparente inhabilité de la bourgeoisie canadienne à profiter des progrès techniques pour s'affranchir de sa dépendance à l'égard de l'économie internationale. L'histoire du radar, où la croissance d'une industrie nationale n'est qu'un effet temporaire de l'état de guerre, est, à cet égard, un cas-type de l'histoire des techniques au Canada.